

INITIATION AUX PSAUMES

(Ces pages ne sont pas une création intégrale mais pour partie une synthèse personnelle réalisée à partir des différents documents cités dans la bibliographie)

I. INTRODUCTION GENERALE AUX PSAUMES

1) Les Psaumes ... qu'est-ce que c'est ?

Il s'agit d'un recueil de 150 prières chantées, dont le nom hébreu est « le livre des louanges ». Ce mot de « louanges » a la même racine que le mot « alleluia ». Pour le priant du monde de la Bible, plus on est dans la louange, et plus on est proche de Dieu. Ainsi, d'emblée, le lecteur est informé que le sujet principal du recueil est la louange, et ce, malgré le contenu parfois très noir de certains Psaumes d'imprécation ou de lamentation. C'est le sage principe « ce n'est pas parce qu'il y a eu quelques jours de mauvais temps que l'ensemble des vacances a été gâché » : l'homme biblique est enclin à tout recevoir comme venant de Dieu, à commencer par la vie, et le cadre d'ensemble est donc toujours celui de la louange : pour l'homme de l'Ancien Testament, même si elle est parfois difficile, la vie est un don de Dieu, et il aurait volontiers fait sien l'adage contemporain : « la vie ne vaut rien, mais rien ne vaut la vie ».

Le Ps 21 (22, cf. plus loin) peut être pris comme prototype : on commence par un cri de détresse (vv. 2-3), puis une lueur d'espoir (4-6), de nouveau le désespoir (7-9), la prière de supplication (10-12), de nouveau la souffrance extrême (13-19), de nouveau la prière (20-22) etc, et on termine par la louange et la confiance (24 ss). On peut aussi prendre le Ps 144 (145), dont les 22 lettres de l'alphabet hébreu ouvrent successivement les versets : un même sujet (la louange) est développé jusqu'à épuisement de l'alphabet ! La prière va donc vers la louange, mais elle va traverser les méandres et les épreuves de l'existence humaine.

En Hébreu, **le mot « Psaume »** signifie donc « cantique de louange » (64,2 ; 65,2). Quant au mot grec d'où est dérivé le mot français, c'est « psalterion », mot qui désigne un instrument à cordes qui accompagnait le chant. Le livre des Psaumes est donc un ensemble de chants religieux, de prières chantées, de poèmes de louange, un ensemble de chants

lyriques accompagnés par des instruments à cordes ou autres (5,1 ; 60,1 ; 67,1). Cet ensemble servait pour le culte, au Temple bien sûr (du moins quand il y en avait un), mais aussi ailleurs : durant les pèlerinages à Jérusalem, durant les assemblées synagogales du Sabbat, mais aussi pour la prière privée et familiale. On a pu écrire que les Juifs naissaient avec ce livre aux entrailles ...

Les Psaumes ne s'adressent pas nécessairement directement à Dieu, mais ils sont chantés devant Lui. Beaucoup comportent d'ailleurs une référence musicale directe (« sur l'instrument à cordes de David », « du chef de chœur avec instruments à 8 cordes », « du chef de chœur, pour flûtes », etc). Le psaume n'est pas un cantique, au sens où nous l'entendons : on a simplement recours à quelques notes, et on est beaucoup plus proche du récitatif parlé que de la mélodie chantée. La mélodie est au service du texte, ce n'est pas elle que nous devons retenir.

Les Psaumes sont tous écrits en vers, ce qui en facilitait la mémorisation, mais leur type de versification n'est pas le nôtre.

Notons enfin que les Psaumes sont de longueur très variable, le plus court (le 116) faisant 2 versets, et le plus long (le 118), 176 versets !

N'oublions pas que le livre des Psaumes n'est pas un livre à part : il est partie intégrante de la Bible, et il se nourrit partiellement des autres écrits de l'Ancien Testament. En priant les Psaumes, le croyant entre donc dans une communauté de priants qui traverse les siècles.

Combien de Psaumes ?

Dans toutes les Bibles on arrive toujours à un total de 150, mais il y a deux numérotations différentes, ce qui ne facilite pas les choses. Elles commencent à diverger au Ps 9, coupé en deux par certaines versions, et ne se retrouvent qu'au Ps 148, avec en cours de route des divergences de coupure pour les Ps 112-115. Il y a d'un côté la Bible grecque, suivie par la version latine et la liturgie catholique, et de l'autre la Bible hébraïque, suivie par beaucoup de traductions. Très souvent, on donne les deux chiffres : par ex Ps 51 (50) : 51 en hébreu, 50 en grec. On suivra ici la Bible grecque puisque c'est sur elle que s'appuie notre liturgie.

Petite remarque sur la traduction des Psaumes

On rencontre pour le livre des Psaumes les mêmes difficultés de traduction que pour tous les livres de la Bible, et surtout de l'Ancien Testament. Prononcés en hébreu, les Psaumes ont originellement été écrits dans cette langue qui n'est pas simple à traduire : en effet, l'hébreu ne comporte pas de voyelles (la vocalisation était transmise oralement) : résultat, L - S peut se lire « las, lus, lis, les » ! L'hébreu ne connaît pas les temps passé / présent / futur : il y a l'accompli et l'inaccompli.

Au II^o s av. JC, comme tout l'Ancien Testament, les Psaumes ont été traduits en grec puisque c'était devenu la langue des très nombreux Juifs de la dispersion ; ils ont ensuite été traduits en syriaque puis en latin (fin du II^o s ap. PC) et par la suite dans toutes les langues. On imagine bien que les distorsions peuvent être importantes ... Pour se faire une idée de la complexité de l'affaire, regardons quelques traductions des 2 premiers versets du livre des Psaumes (*cf. document joint*).

Afin de de garder le plus possible nos repères, nous suivrons ici la traduction liturgique.

A quand les Psaumes remontent-ils ?

Les Psaumes sont pour la plupart très difficiles, voire impossibles à dater ; la tradition les fait remonter à l'époque de David (autour de l'an 1000 donc), mais c'est impossible à prouver. Certains remontent probablement à l'époque du premier Temple, celui de Salomon (X^o s), d'autres sont beaucoup plus récents, en particulier ceux qui font référence à l'Exil à Babylone (589 – 538) : 125, 136. Au retour d'Exil, la reconstruction du Temple (520 – 515 env.) s'est accompagnée de regroupements de recueils de Psaumes déjà écrits, et probablement de la création de nouveaux recueils. La compilation de recueils différents explique qu'il y ait à trois reprises des « doublons », deux Psaumes ou passages de Psaumes très proches l'un de l'autre, les Ps 13 et 52 étant quasiment identiques. Le psautier est donc en fait un assemblage de collections d'origines diverses, ce qui ne l'empêche pas d'avoir une forte cohérence interne. C'est sans doute vers la fin du III^o, peut-être même au II^o s avant Jésus que le recueil a pris la forme que nous connaissons aujourd'hui. Mais – heureusement –, la datation d'un Psaume n'est généralement pas une donnée indispensable pour en dégager la portée spirituelle.

2) Un livre en cinq parties

Tout comme le livre de la Loi, le Pentateuque, est divisé en 5 livres (d'où son nom), le psautier est divisé en **5 parties**, découpage sur lequel tout le monde s'accorde (ce qui n'est pas courant en matière d'exégèse !) : 1/40 . 41/71 . 72/88 . 89/105 . 106/150. Chaque partie se termine par une formule de bénédiction ou doxologie (cf. finales des Ps en question).

Le premier livre, qui constitue sans doute la collection la plus ancienne, est massivement attribué au roi David à qui sont attribués en tout 73 psaumes (cf. plus loin), David étant certes le grand roi historique, mais aussi et surtout le modèle du priant, avec ses ombres et ses lumières. On trouve surtout dans ce premier livre le combat, qui est parfois une véritable guerre, que le méchant, le criminel, mène contre le juste (ex. 16 ; 36).

Dans le deuxième livre il est beaucoup question des souffrances du juste (ex : 56 ; 58). La joie est cependant davantage présente (ex. 62).

Le troisième livre est comme la plaque tournante du psautier. C'est une méditation du passé en attendant que se réalise le projet de Dieu (ex. 77, 79).

Le quatrième livre nous introduit dans la joie et l'espérance. On y chante la gloire de Dieu, son règne, la justice de son jugement, la délivrance universelle, la joie de toute la terre (ex. 95 ; 96 ; 99).

Le cinquième livre est comme une ascension finale. On y trouve le Grand Hallel (112 – 117), le chant de louange des grandes fêtes juives, qui introduit aux longues litanies de la loi de Dieu (118) : ce Psaume est divisé en 22 strophes de 8 vers dont chacune commence par une lettre de l'alphabet (l'alphabet hébreu compte 22 lettres). Dans chacun des 176 vers, sauf un, on trouve un mot qui désigne la Loi : «parole, loi, exigence, voie, précepte, volonté, décision, commandement, promesse». Ainsi l'alphabet entier, et donc l'univers entier, est appelé à trouver son bonheur dans la Loi du Seigneur. Il y a d'autres Psaumes alphabétiques, comme le 24 ou le 36. Moyen mnémotechnique efficace. Dans ce 5^o livre, cris de haine contre les méchants et cris de gloire pour Dieu vont s'entremêler (123) jusqu'à l'apothéose de louange des Ps. 145-150, le psautier se terminant par une formule qui se passe de commentaires (150,6).

3) Que trouve-t-on dans les Psaumes ?

C'est simple : comme nous l'avons déjà pressenti, on y trouve la vie des hommes. Tous nos cris d'hommes : l'écrasement des petits par les puissants (9b,1-13), la supplication devant le silence de Dieu (21),

l'angoisse face à la souffrance et à la mort (40), la révolte face à l'injustice (54,2-16), la contemplation de l'œuvre de Dieu dans la vie individuelle et collective (102), le chant d'admiration devant la nature (103), le cri de remerciement et de louange (135), tous nos cris d'hommes, nous les retrouvons dans ces mots de la Bible : avant d'être des écrits, les Psaumes sont des cris (le mot apparaît 56 fois dans le psautier). Comme l'écrivait saint Basile au IV^e s, « tout est caché comme un trésor dans le livre des Psaumes comme dans un immense grenier ouvert à tous ».

Autrement dit, à leur manière, les Psaumes nous apprennent que dans toutes les circonstances de notre vie, des plus lumineuses aux plus sombres, Dieu est présent avec nous. Ce qui fait le caractère propre des Psaumes, c'est la référence à Dieu vécue en toutes circonstances. Ils nous apprennent que tout cri humain, même s'il s'en prend à Dieu, est une prière dès lors qu'il est sincère. Les psalmistes, que Gide appelait « des tutoyeurs de Dieu », font de lui leur interlocuteur constant : tout leur est prétexte pour exprimer cette relation. Le livre des Psaumes donne à l'homme l'occasion de prier en toutes circonstances. Aveu du péché (31,1-2.5 ; 50,3-6), demande (58,2-3), déclaration de confiance (85,7-8.15-17), plainte, colère, détresse extrême (87), louange, bénédiction (102) : on trouve tout cela dans les Psaumes, ce qui amène le lecteur et surtout le priant à la conscience que Dieu habite toute sa vie, y compris dans ses aspects les plus négatifs, les plus douloureux ou les plus violents. Écoutons André Chouraqui : « le Psautier, bien plus qu'un livre écrit dans un très lointain passé, demeure un être vivant qui parle et vous parle, qui souffre, gémit et meurt, pour ressusciter et chanter en dehors du temps, dans la pérennité du présent de l'homme, et qui vous prend, vous emporte, du commencement à la fin. Oui, ce volume recèle un mystère, pour que les âges ne cessent de revenir à ce chant (...) comme si ses rythmes battaient la pulsation du monde ».

Les Psaumes jaillissent de la vie-même de ceux qui les ont écrits. Ils n'exposent aucune théorie, ils ne veulent rien prouver. Ils disent une expérience individuelle ou collective dans laquelle se retrouvent la souffrance et le bonheur, mais aussi la mémoire, le désir, l'espérance... Les sentiments les plus divers et les plus contradictoires trouvent place dans les Psaumes, comme dans la vie, comme dans toute prière enracinée dans une vie humaine. Peut-être est-ce finalement cet enracinement qui leur donne leur dimension universelle. Le lecteur est donc invité à entrer dans la prière d'un autre.

4) Un autre monde culturel

Il y a évidemment un décalage culturel considérable entre les Psaumes et nous : l'homme biblique s'exprime dans la culture de son temps, culture qui n'est plus la nôtre (30 siècles d'écart avec les Psaumes les plus anciens, 22 pour les plus récents). Aujourd'hui, 1 enfant du monde sur 2 vit en ville (cf. rapport UNICEF 2012) or, même au temps de Jésus, la population de la seule ville du pays d'Israël, Jérusalem, atteignait sans doute à peine quelques dizaines de milliers d'habitants. Le climat n'est pas le nôtre, les paysages non plus, l'activité humaine non plus, la compréhension de l'univers non plus (l'homme biblique était bien loin d'imaginer que le Japon existait ou que la terre était ronde et tournait autour du soleil ...). La poésie hébraïque a des caractéristiques qui peuvent nous dérouter. En effet, l'homme de la Bible est très concret, il ne parle pas d'idées, de concepts abstraits, mais de réalités ; l'hébreu est une langue pauvre (l'hébreu biblique comptait 8 000 mots dont 2 000 très peu utilisés, contre 120 000 pour le grec), mais aussi une langue très concrète, où des choses visibles vont dire, suggérer une réalité invisible. L'homme biblique ne dira pas « un sentiment indéfinissable envahit mon âme », il dira « l'angoisse me ronge les entrailles ». Exemples : 21,13-18 et 21-22 ; 30,10-11 ; 31,3-4 ; 68,2-4 et 15-16. L'homme biblique ne parle pas du mal en soi : le mal n'existe que lorsqu'il est mis en œuvre par les méchants. De même le bien n'existe-t-il que lorsqu'il est mis en œuvre par les bons.

Cette différence, cette distance culturelle est certes un obstacle à surmonter. Il nous faut apprivoiser cette distance avec les Psaumes qui parlent d'un bestiaire que nous avons oublié, qui personnifient les forces de la nature, qui font bondir les montagnes ou reconnaissent la manifestation de Dieu dans le grondement du tonnerre (17,8-9). Mais cette différence culturelle est aussi une chance de s'ouvrir à l'altérité, d'être bousculés dans nos habitudes de prière, car les Psaumes sont une école de prière.

Il y a aussi par conséquence une difficulté de langage. C'est d'ailleurs vrai pour toute la Bible ... et pas seulement pour la Bible. On le vit chaque jour : si un professeur de S.V.T. présente une fleur à une élève, ses questions seront évidemment : « de quelle espèce est-elle ? A quoi la distingue-t-on des autres ? Quel est son habitat naturel ? » etc. Mais si c'est son amoureux qui offre la même fleur à la même fille, si tant est que cela se fasse encore !, son regard sur la fleur sera tout autre.

Nous parlons toujours en fonction de notre expérience personnelle. Exemple : le mot « rocher » ne représente pas la même chose pour l'alpiniste et pour le marin, pour celui qui après avoir souffert dans de la roche pourrie, arrive enfin sur une roche dure aux prises solides, et pour celui qui risque de fracasser son bateau sur un rocher à fleur de surface. Dans les psaumes, le rocher est une image très souvent utilisée pour désigner Dieu ; il peut être le rocher sur lequel on se brise si on ne le respecte pas (136,9), mais il est surtout l'image de la solidité de Dieu sur qui on peut s'appuyer : cf. 17,2-3.47 ; 30,3-4 ; 61,7-8 ; 70,3.

5) Les psaumes sont des prières. On y retrouve par conséquent des formes de prière bien différentes :

- prières de louange au Dieu sauveur et créateur : 112, 116, 144
- prières de bénédiction, de remerciement : 66
- prières de louange au Dieu tout proche : il habite chez son peuple (Jérusalem, le Temple, la Loi : 47, 83), et en chacun (138).
- prières d'espérance : Dieu est Roi, il va établir son règne de justice et de paix, il le fera par le roi-messie dont le roi terrestre est l'image, la préfiguration (71). Ceci explique l'énorme place attribuée au roi David dans le psautier : près de la moitié des psaumes (73) lui est rapportée, pas seulement comme auteur, mais comme représentant le croyant type qui sait reconnaître ses torts et place toute sa vie sous le regard de Dieu. D'autres sont attribués à Moïse (89) ou à Salomon mais surtout à des familles de chantres du temple : 86, 87, 88. Car les Psaumes, avant d'être des prières individuelles, sont les prières d'un peuple : 55 Psaumes, dans leur premier verset, font référence au « maître de chœur », celui qui appelle à prier ensemble.
- les prières d'appel au secours : 40. La plainte et la supplication concernent le tiers du psautier ! il y a même de véritables mises en demeure adressées à Dieu : 16,13-14 ; 34,17.22-23 ; 82,2.
- prières de demande et d'action de grâces, les deux étant inséparables dans la mentalité biblique : 21, 26, 27, 50, 55.
- prières d'instruction, de méditation sur la vie humaine : Ps 8, 48, 72

Les prières individuelles occupent, à elles seules, près du quart du recueil, sachant que, de tout temps, les hommes se plaignent plus qu'ils ne jubilent ... ex : 34, 39, 70.

Les Psaumes ne se trouvent pas dans le recueil dans un ordre aléatoire, il existe une organisation interne. Nous avons vu précédemment les cinq

livres qui constituent le psautier. Il existe également **un encadrement du psautier** : il s'ouvre avec une introduction générale, les Ps 1-2, et se termine par les louanges de 145-150. Arrêtons-nous quelques instants là-dessus, car cela va nous aider à entrer dans la lecture des Psaumes. Notamment l'introduction : or, « méfiez-vous de la première impression, c'est la bonne » !

6) Ouverture et conclusion du livre

Contrairement à la grande majorité des autres (116 sur 150), les Psaumes introductifs (Ps 1 et 2) ne comportent ni titre ni auteur (par opposition, voir 3, 4, et ss). C'est donc leur contenu qui va indiquer au lecteur comment ils peuvent être lus, ce qui, par là-même, dessine un portrait du lecteur en question.

Bon, soyons clairs, il s'agit d'un lecteur et non d'une lectrice. Le monde sémitique n'est pas très féministe. Celui qui est proclamé heureux est un homme et non une femme. Le lecteur implicite est donc un homme, et un homme qui évidemment parle hébreu. Dès le départ, le livre des psaumes l'invite au bonheur : le premier mot du recueil des psaumes est « heureux ». Cela nous fait penser à l'Évangile de Matthieu, où un des premiers mots de Jésus est « heureux », puisque dans cet évangile Jésus prend la parole en public pour son premier grand discours en proclamant les Béatitudes.

Le psautier s'ouvre donc sur une proposition de chemin de bonheur. Cet appel au bonheur est d'ailleurs repris à la fin de l'introduction du psautier, c'est-à-dire à la fin du Ps 2 : « heureux qui trouve en lui son refuge ».

Mais ce bonheur est lié à une exigence : celle de respecter la loi du Seigneur (v. 2). La loi est souvent citée dans les Psaumes, mais jamais explicitée, ce qui indique que le lecteur est censé la connaître. Le premier lecteur des Psaumes est donc un juif qui connaît sa religion. Du coup, la loi du Seigneur doit imprégner tout son être et toutes ses actions : Ps 1,3-6. Le psautier offre donc un chemin d'espérance et de bonheur à l'homme qui respecte la loi de Dieu.

Ce qui est vrai des hommes est vrai des nations : Ps 2,1-4. Le Ps 2 transpose sur le plan collectif l'opposition du juste et du méchant du Ps 1.

Ces deux Psaumes d'ouverture décrivent d'emblée un monde où l'existence n'est pas facile pour le juste : il est sans cesse confronté au

méchant sur un plan individuel et aux nations hostiles sur un plan collectif. Constat d'une actualité permanente ...

Les Psaumes de conclusion (145 ss) : tous commencent par « alleluia » et le dernier (150) se termine de même. Nous sommes dans une louange qui va en s'élargissant : on commence par le psalmiste seul (145,1-2) mais très vite on parle de la communauté des fils d'Israël (145,3ss, 146, 147), puis des diverses créatures (148), on affirme le triomphe de Dieu (149) et on termine en invitant tout ce qui respire à louer Dieu (150) : ce Ps 150, qui clôt le psautier, s'ouvre et se termine par l'Alleluia qui en même temps le scande, puisque la racine « Hallel » est répétée 13 fois en ces quelques versets.

On notera que trois Psaumes évoquent très longuement l'histoire sainte, et invitent le lecteur, le priant, à en tirer les leçons : 77, 104,7ss, 105. Rappelons que nous sommes dans une culture où très peu de gens savaient lire et écrire, et où il était de plus impossible que chaque famille ait en sa possession le texte écrit : par conséquent, ces Psaumes étaient un peu comme des leçons d'histoire sainte chantée ; or, on retient mieux une chanson qu'un texte, d'autant plus que les Psaumes sont écrits en vers et non en prose. La fin du Ps 105 est intéressante : la demande et l'action de grâce sont mêlées, l'action de grâce finissant toujours par jaillir : 105,47-48. Le psautier commence par « heureux » et finit par « alleluia » : l'expérience humaine, quelle qu'elle soit, trouve en ces deux mots sa vocation.

7) Que deviennent les psaumes après le temps de l'Ancien Testament ?

Les Psaumes sont très présents dans le Nouveau Testament, où ils sont cités ou paraphrasés plus de 200 fois. Dans le « Magnificat », Marie utilise des phrases ou des idées de 17 Psaumes différents. Jésus en est imprégné, comme tous les enfants de son peuple : Les Psaumes rythment la vie quotidienne de Jésus et de sa famille. Par exemple, lorsqu'il monte à Jérusalem pour célébrer la Pâque, soit avec ses parents (Lc 2) soit plus tard avec ses disciples (Jn 2), il récite forcément les « Psaumes de montée » (120 / 133) qui étaient partie intégrante de tout pèlerinage. Les évangélistes mettent dans la bouche de Jésus 16 citations psalmiques. C'est ainsi, par exemple, que Jésus cite le Ps 117, 22-23 en conclusion de la parabole des vigneronniers homicides (Mt 21,42-44). Mais on trouve ces citations essentiellement au moment de la

Passion (13 sur 16). Jésus et ses disciples, au soir du repas pascal du Jeudi Saint, chantent le Hallel (Ps 113-118) : Mt 26,30. Sur la croix, ses derniers mots sont des mots de psaumes (Mt 27,46 ; Lc 23,46). Pierre, dans son discours du jour de la Pentecôte, citera les psaumes pour parler de Jésus : Ac 2,25-28. Les Douze, après l'Ascension, se rendront au Temple pour les prières quotidiennes, qui comportaient toujours un chant de Psaumes (Ac 3,1) ; etc.

Ils étaient les prières de l'Israël biblique : les Psaumes ont vite été adoptés par l'Eglise qui se définit comme l'Israël nouveau, le nouveau peuple de Dieu. Il faut dire que les premiers chrétiens étant d'origine juive, ces prières faisaient partie de leur culture. Dès les débuts de l'Eglise, les chrétiens ont donc prié les Psaumes, et cette prière s'est généralisée au IV^es. Les premières traductions en Latin apparaissent vers la fin du II^e s. Jusqu'au Moyen-Age les Psaumes étaient, avec quelques cantiques bibliques, la base de la prière chrétienne, tant monastique que laïque. Le Livre des Psaumes a d'ailleurs été le premier livre de l'Ancien Testament traduit en Français, vers la fin du XII^e s.

Aujourd'hui, la quasi-totalité des Psaumes sont récités ou chantés par les prêtres, moines, moniales, religieux et religieuses au cours des différents offices de la journée, selon un cycle de quatre semaines (souvent deux, voire une pour les communautés monastiques). Il y a des constantes : un extrait du Psaume de la Loi (118) à l'office du milieu du jour, le « Miserere » (Ps 50) le Vendredi matin, un Psaume royal (109) le Dimanche soir. Les Psaumes choisis pour le vendredi sont à coloration pénitentielle, ou ayant un rapport avec la Passion du Christ. Ceux du dimanche ont été choisis parce que pouvant exprimer quelque chose du mystère pascal : joie, action de grâce.

Quant au Psaume de la messe, situé après la première lecture, il a été remis en place par la réforme liturgique issue du Concile Vatican II. Le psaume dit « responsorial » fait partie intégrante de la liturgie de la Parole, et demande donc à être traité comme l'ensemble de l'Ecriture : « dans la célébration de la liturgie, la Sainte Ecriture a une importance extrême. C'est d'elle que sont tirés les textes que l'on lit (...) ainsi que les Psaumes que l'on chante » (Constitution conciliaire Sacrosanctum Concilium N° 24). Le Psaume de la messe est choisi en fonction des lectures. Mais il s'agit toujours d'extraits, ce qui, il faut bien le dire, n'en facilite pas forcément ni la compréhension ni l'appropriation.

8) Psaumes et violence. Trois Psaumes ne sont pas utilisés dans la liturgie chrétienne en raison de la dureté de leur ton à l'égard des ennemis : 57, 82, 108. Mais leur existence nous permet d'aborder la question de la violence présente de manière très réelle dans certains psaumes, et qui représente pour beaucoup de chrétiens un obstacle à la prière avec ces textes.

Il faut d'abord remarquer qu'une violence certaine est attribuée à Dieu lui-même, qui prend parfois les grands moyens pour sauver son peuple (pensez aux plaies d'Égypte : 104,28-36 ou 135,10. 17-18). On chante donc avec vigueur ces victoires et la manière dont on pense que le Seigneur a secouru les siens. Ou bien, le priant se sent encerclé, menacé, et en appelle à Dieu pour le libérer par tous les moyens (34,1-10 ; 59,13-14). Certaines expressions sont choquantes pour nous : 57,7-11, 136,8-9 ; mais si ces paroles nous choquent, c'est peut-être aussi parce qu'elles réveillent la violence qui existe en nous : ça ne vous arrive jamais, à vous, d'avoir envie d'exterminer quelqu'un ? Les mots permettent de mettre la violence à distance, de la penser, de la prier même, et du coup de nous en libérer de manière non violente grâce à cet instrument de médiation qu'est la parole. Après tout, il vaut mieux dire à quelqu'un « j'ai envie de t'étrangler » que le faire ...

Pour l'homme biblique, Dieu s'engage à ses côtés dans une lutte sans merci contre le mal et l'injustice, et il est normal de célébrer et chanter l'action divine. Pour s'opposer au mal, l'opprimé n'a bien souvent que sa parole : si celle-ci s'exprime violemment, ce n'est que pour mieux crier son désespoir et sa souffrance et demander à Dieu son intervention : 5,10-11 ; 69. Après tout, le cri du Christ en croix : « mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (parole tirée de Ps 21,2) n'est pas une douce parole de confiance ...

Les paroles d'imprécation des Psaumes nous apprennent qu'il n'y a pas de situation humaine où il n'y ait pas de place pour Dieu. La Bible ne présente pas un Dieu débonnaire qui laisserait tout faire sous prétexte qu'il est amour. Le Dieu de la Bible n'est pas un Bisounours ! Après tout, les malédictions proférées par Jésus à l'égard des pharisiens (Mt 23), ou celles de la parabole du jugement dernier (Mt 25), ne sont pas du roman à l'eau de rose. Surtout, l'auteur biblique est persuadé que son Dieu est un Dieu qui répond au faible. La prière des Psaumes est marquée par le combat permanent pour la justice de Dieu contre l'injustice des hommes : vouloir la défaite du mal, c'est vouloir la victoire de Dieu, c'est

vouloir qu'il n'y ait plus d'impies ni de pécheurs, ce qu'on ne peut blâmer.

Prier ces paroles dures a un effet quasi thérapeutique, car le priant prend ainsi ses distances vis-à-vis de la violence qui l'habite. En disant sa violence il parvient à la dominer, il met des mots sur ses sentiments, contrairement à Caïn qui ne dit mot mais massacre son frère (Gn 4,8). Et au bout du compte c'est la justice de Dieu qui a le dernier mot (57,11-12 ; 82,17-19 ; 108,26-31)

II. UNE PRIERE CHRETIENNE DES PSAUMES

« il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit de moi dans la Loi de Moïse, les prophètes et les Psaumes » (Lc 24,44)

Soyons lucides : pour nous, chrétiens du XXI^e s, certains passages des Psaumes semblent échapper à toute tentative de lecture chrétienne. Il est difficile d'assumer, d'intégrer dans une prière chrétienne ces textes qui paraissent contradictoires avec le message évangélique. Deux brèves réflexions par rapport à cela :

. D'abord, le monde est bien loin d'être pleinement évangélisé ... et il en est de même pour nous. La prière des Psaumes est donc une prière imparfaite que j'assume parce que je m'y reconnais : si nous avons du mal à dire « pardonne-nous comme nous pardonnons », au moins, par la prière des Psaumes, nous confions à Dieu le jugement des méchants, ce qui n'est déjà pas si mal.

. Ensuite, le cœur de la prière biblique est l'expression d'un combat permanent pour la justice de Dieu contre l'injustice du monde. La vie de Jésus fut un combat contre celui qu'il appelle « le prince de ce monde ». Nous ne pouvons que vouloir que Dieu soit vainqueur de ce combat. Mais finalement la ligne de démarcation passe peut-être d'abord à l'intérieur de nous-même : les imprécations et malédictions peuvent concerner la part de moi-même qui résiste encore et toujours au Règne de Dieu. Il y a encore une part d'Ancien Testament autour de moi mais aussi en moi : les Psaumes sont des prières chrétiennes mais imparfaites par rapport à une prière filiale entièrement dite dans l'Esprit de Jésus Christ, et c'est pourquoi je peux m'y retrouver !

Les Psaumes restent actuels dans la mesure où ils sont l'expression devant Dieu d'expériences, de situations, de sentiments par lesquels passent les croyants de tous les temps. Les Psaumes m'insèrent dans une longue histoire, dans une lignée. Il nous faut – et ce n'est pas le plus facile – entrer dans la mémoire collective qui a porté ces Psaumes au fil des siècles, un peu comme on découvre des habitudes et des codes en entrant dans une famille. Il nous faut accepter de parler parfois une langue un peu étrangère. Restent deux questions essentielles pour nous :

- comment puis-je faire miennes ces prières si éloignées de moi en tous domaines ?
- Comment appliquer à Jésus des textes écrits avant lui ?

Une remarque préalable mais à mes yeux essentielle : dans la liturgie, les sentiments exprimés par les Psaumes ne sont pas forcément les miens à ce moment-là. Pour que cela prenne sens, il faut les prier en Eglise, c'est-à-dire, comme l'écrit st Paul, « être joyeux avec ceux qui sont joyeux, pleurer avec ceux qui pleurent » (Rm 12,15). Autrement dit, il faut que ma prière dépasse ma petite personne. « La psalmodie favorise l'unanimité de l'assemblée (...) Celui qui psalmodie se dépouille de lui-même au profit d'un langage qui lie avec des autres » (Mgr R. Le Gall)

. Lorsque les Psaumes relatent des événements importants de la vie d'Israël – par exemple l'Exode -, il est assez facile de les recevoir comme le témoignage de l'intervention de Dieu dans l'histoire de l'humanité, Dieu seul sauveur des hommes. Ces événements sont le socle de notre foi au seul Dieu sauveur des hommes. Ils nous appellent à l'action de grâce et à l'espérance.

. Lorsque les Psaumes expriment des sentences de sagesse, ils nous indiquent le chemin du salut et celui de la perdition.

. Lorsqu'ils annoncent la future victoire de Dieu, ils nourrissent notre espérance, ils nous invitent à la conversion et à la louange.

Lorsque le Psaume s'exprime en « je » ou en « nous », au moins deux attitudes sont possibles :

- a) je me mets dans la peau de celui ou ceux qui ont parlé, je m'unis à lui ou à eux : lorsque j'entends l'auteur se reconnaître pécheur et remercier du pardon reçu (50), je me nourris de ce témoignage, de ce passage de l'histoire de l'humanité dont je fais partie, dont je suis solidaire : je souffre avec le souffrant, etc.

- b) Je prends le texte à mon compte, en y lisant ma propre histoire. Je laisse le texte venir à moi et prendre sens pour moi. Parfois, je reçois les mots de manière directe et transparente : « écoute ma prière Seigneur », « pardonne mes fautes », « sauve-moi mon Dieu », « délivre-moi de mes ennemis » ... Parfois, dans ma propre existence, je me reconnais dans telle prière de détresse, de colère ou d'action de grâce, ou je l'attribue à des proches. Et puis, comme moi, l'homme des Psaumes a des ancêtres et des proches, des amis et des ennemis ; il connaît des pauvres et des riches, des puissants et des opprimés. Il connaît des gens qui adorent le Seigneur et d'autres qui prient d'autres dieux. Il rencontre des bons et des méchants. Même si les systèmes sociaux ont évidemment considérablement évolué depuis lors, les mêmes types d'oppositions perdurent : croyant – incroyant, juste – injuste, homme de parole – homme de mensonge, oppresseur – opprimé etc. Et gardons en mémoire que le méchant, le menteur, l'oppresseur, etc, ce n'est pas toujours l'autre ...

Chacun ne peut pas s'approprier tous les « je » des Psaumes. Mais dès la tradition juive, beaucoup de textes en « je » étaient pris dans une acception collective, comme l'expression du peuple et non d'une personne. Et puis, des lieux peuvent être pris dans une acception symbolique : le Temple est le lieu de la présence de Dieu, Jérusalem est le lieu du rassemblement, Babylone est la terre d'exil ou de souffrance et d'oppression ... Pour nous, par exemple, cela peut donner ceci :

Imaginons une maman endormant son bébé et lisant le Ps 130 ...
Ou les participants d'un pèlerinage lisant en arrivant à leur destination le Ps 121 ... ou des réfugiés – quels qu'ils soient – lisant Ps 136,1-2.4.6.

Les Psaumes nous transmettent tous les sentiments des hommes et des femmes face à Dieu, dans toutes les situations où ils peuvent se trouver. Ce qui fait leur caractère propre, et ce qui est un véritable appel pour nous, c'est cette référence permanente faite à Dieu en toutes circonstances.

Quoi qu'il en soit, nous, nous sommes venus après le Christ. Toute notre relation à Dieu passe par le Christ. En effet, pour un chrétien, le Christ est à la fois le Dieu qui est prié dans les Psaumes et l'homme qui les a priés. Pour nous le Christ est le Dieu qui crée,

qui règne, qui juge, qui libère, qui sauve. Je lis donc les Psaumes à travers le Christ.

Prenons une comparaison : sur les registres de baptême d'une église de Bergame (Italie), on peut lire le nom d'Angelo Roncalli. C'est l'acte de baptême du Pape Jean XXIII. Le prêtre qui le baptisa et les gens présents ce jour-là ne savaient évidemment pas que ce bébé deviendrait Pape 77 ans plus tard. Mais aujourd'hui celui qui sait que le petit Roncalli est devenu Pape ne peut pas faire comme s'il ne le savait pas. On ne peut pas faire semblant de ne pas savoir que le Christ est celui que le peuple attendait, le Messie annoncé et espéré. Pour un chrétien, c'est de Jésus dont il est question dans les Psaumes parlant du juste persécuté, c'est de sa gloire dont il est question dans les Psaumes royaux.

Tous les noms que les psalmistes attribuent à Dieu : sauveur, libérateur, rocher, Très-Haut, saint, roi, berger, etc, le chrétien peut aussi les attribuer au Christ. C'est à lui que le chrétien rend grâce, ou demande pardon, justice, aide, pitié, etc. Tous les passages des Psaumes qui parlent d'un Dieu d'amour, de tendresse, de pardon, sont pour nous à lire à travers le prisme du Christ.

Les Pères de l'Église ont reçu et expliqué le psautier comme une annonce, une prophétie concernant le Christ et l'Église, et c'est la raison pour laquelle les Psaumes ont une telle place dans la prière de l'Église. Terminons par cette étonnante formule de saint Augustin parlant de Jésus : il l'appelle « ce chantre admirable des Psaumes, qui les a chantés avec sa voix, avec sa vie » ...

Philippe BERNARD Janvier 2015

Sources :

- *E. Charpentier : « pour lire l'Ancien Testament »*
- *« Psaumes de la Bible, psaumes d'aujourd'hui » (ouvrage collectif, conférences du colloque du même nom à l'Institut Catholique de Lille Janvier 2010)*
- *les commentaires du « psautier, version œcuménique, texte liturgique »*
- *Notes et introduction Bible Chouraqui*
- *Notes et introduction Bible de Jérusalem*
- *Notes et introduction Traduction Œcuménique de la Bible*
- *Notes et introduction Bible des peuples*
- *Présentation générale de la Liturgie des Heures*
- *Présentation générale du Missel romain*
- *Présentation générale du lectionnaire des dimanches*
- *« les psaumes et Jésus, Jésus et les psaumes », Cahier Evangile N° 25*
- *« Théo », encyclopédie catholique*
- *M. Wackenheim : « petite initiation à la messe »*
- *« Guide de lecture et de prière des Psaumes » (collectif sous la direction de J. Nieuvarts et J. Pierre Prévost)*
- *Documents du Concile Vatican II : Constitution « sacramentum Concilium » sur la sainte liturgie*